

apparition sur les bords du Kouk nor, présageant des infortunes et des désastres. Les mandarins me parlaient de ce prodige avec autant de sérieux que l'eût pu faire un magistrat de l'ancienne Rome, et une plaisanterie que je me permis pour éprouver leur sincérité fut aussi peu goûtée que les plaisanteries de Claudius Pulcher. Quoique l'apparition du dragon fût connue de tous, la nouvelle de la guerre n'avait pas transpiré dans le public ; mais le monde officiel semblait inquiet et l'on m'interrogea avec une certaine anxiété sur les Japonais : « C'est un petit peuple, n'est-ce pas ? qui n'a jamais rien fait de remarquable, un moucheron qui s'attaque au lion ! » Comme ils avaient déjà subi un échec grave, ils éprouvaient le besoin de se démontrer à eux-mêmes que c'était impossible, que la fortune s'était méprise, qu'elle ne tarderait pas à reconnaître son erreur. Pour moi je craignais que ces

divinité qui personnifie le nuage, réservoir de la pluie et de la foudre. C'est un dieu désordonné, comme tous les dieux des mythologies primitives, à la fois bienveillant et terrible, plus redoutable pourtant que propice. S'il répand sur les champs la pluie bienfaisante, c'est lui aussi qui cause la sécheresse désastreuse et les inondations dévastatrices. Il est comparable à Ahi, le serpent monstrueux de la mythologie hindoue, gardien des vaches célestes, c'est-à-dire des nuées, si effrayant que son seul aspect met en fuite les dieux immortels. Toutefois, l'importance de son rôle pourrait le faire assimiler à l'antique Varouna (Ouranos), le ciel obscur, emprisonneur des eaux et du feu par opposition à Dyaous Pitar (Zeus, Jupiter) le *T'ien* des Chinois, dieu du ciel lumineux qui engendre toute vie dans le monde de concert avec la Terre (*Prithivi, Tou*). Voici deux anecdotes récentes qui montrent bien le Dragon sous ses deux aspects malfaisant et bienfaisant. Un gouverneur de province avait écrit à l'Empereur que le Dragon venait de faire son apparition, mais que par ses prières il avait réussi à s'en rendre maître et à l'enfermer de façon à le rendre incapable de faire du mal. L'année suivante, il y eut une inondation qui répandit la misère dans la même province. L'Empereur destitua immédiatement le gouverneur pour avoir laissé échapper le Dragon. Dans les négociations pour la délimitation du Tonkin, il y eut de longues discussions à propos d'un rocher ayant vaguement la forme d'un dragon et qui, naturellement, devait se trouver sur le territoire français. Les Chinois refusèrent énergiquement de l'abandonner, croyant que si le Rocher-Dragon les quittait, leur pays, privé de la protection du dieu, ne fût en proie aux plus affreux malheurs. Les négociateurs français durent céder et obtinrent en échange un territoire de plus grande valeur.